

PREMIERS PRINTEMPS

Le Conte d'hiver

**DE
William Shakespeare**

**MISE EN SCÈNE
Agathe Mazouin
ET Guillaume Morel**

**21 →
25 mai 2025**

**DU MERCREDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H,
DIMANCHE À 15H30
DURÉE ESTIMÉE : 2H20 - SALLE MEHMET ULUSOY**

Le Conte d'hiver

DE William Shakespeare
MISE EN SCÈNE Agathe Mazouin
ET Guillaume Morel

AVEC

Louis Battistelli
Myriam Fichter
Joaquim Fossi
Mohamed Guerbi
Olenka Ilunga
Eva Lallier Juan
Julie Tedesco
Zoé Van Herck
Padrig Vion
Clyde Yeguete
Léo Zagagnoni
Mathias Zakhar

TRADUCTION

Bernard-Marie Koltès

SCÉNOGRAPHIE

Andrea Baglione

LUMIÈRE

Lucien Vallé

MUSIQUE

John Kaced

VIDÉO

Camille Berthelot

COSTUMES

Lucie Duranteau

Le Conte d'hiver est publié aux éditions de Minuit.

Production Compagnie Quand il fera nuit.

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec l'aide à la résidence de création de la Ville de Paris.

Avec le soutien du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - PSL ; de l'Adami.

Résidence Théâtre 13, Paris.

Projet soutenu par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Action financée par la Région Île-de-France.

PREMIERS PRINTEMPS – 4^e édition

Depuis son arrivée à la tête du Théâtre Gérard Philipe, Julie Deliquet a choisi d'être attentive et active pour accompagner la jeune création. Chaque saison, elle inscrit dans la programmation un temps fort autour de l'émergence artistique – *Premiers printemps* – qui met en lumière, pendant deux semaines, la première création d'un artiste homme et la première création d'une artiste femme. Pour cette quatrième édition, sont invitées la compagnie Bleu Gorgone et la compagnie Quand il fera nuit.

Entretien avec Vanessa Amaral, compagnie Bleu Gorgone, Agathe Mazouin et Guillaume Morel, compagnie Quand il fera nuit.

Quel est votre parcours et comment vous a-t-il menés à l'écriture et la mise en scène ?

Vanessa Amaral : J'ai grandi dans un hameau du Vexin, en Normandie, où il y avait plus de bétail que de gens ! Et un degré de racisme certain pour la seule famille noire du coin. J'ai découvert le théâtre en primaire, à travers des ateliers que des professeurs mettaient en place après les cours. Plus tard, à Rouen, j'ai opté pour une classe d'orientation professionnelle dans un conservatoire à rayonnement régional, en parallèle d'un job de gardiennage dans des résidences pour personnes âgées et d'études de psychologie. Puis je suis allée à Lyon suivre la formation du GEIQ théâtre. En tant que spectatrice, j'ai vécu au théâtre des émotions très fortes qui ont déplacé ma vision de citoyenne et m'ont donné envie de faire de la mise en scène pour raconter des histoires susceptibles de créer de telles mises en mouvement. *Pratique de la ceinture, Ô ventre* est mon premier texte. J'avais envie de parler d'une femme mise de côté et du rapport que nous entretenons avec notre corps, avec nos tabous et nos troubles psychosomatiques. Je suis attachée aux récits porteurs d'un parcours initiatique, avec des personnages ordinaires qui reprennent du pouvoir sur leur vie.

Agathe Mazouin : J'ai commencé ma formation de comédienne tardivement, après des études de sciences politiques à l'université de Montpellier où j'ai découvert le théâtre au collège et au lycée, et forgé mon regard de spectatrice au Printemps des Comédiens et au Théâtre des Treize Vents. Après ma licence, j'ai arrêté parce que je n'avais pas du tout envie de faire un métier de bureau. J'ai alors passé un an au conservatoire du 14^e arrondissement à Paris puis je suis rentrée au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique). C'est le travail du jeu qui me passionne, dans son épure. J'ai envie de raconter de grandes histoires avec beaucoup de monde sur scène. Je suis touchée par la dimension « vivante » du théâtre, venir voir de vraies personnes, c'est quelque chose de très fort.

Guillaume Morel : Je suis né en Picardie, à la campagne. Puis je suis arrivé à Amiens à l'adolescence. J'étais un enfant très timide. Au lycée, une professeure m'a emmené au théâtre et fait découvrir que cela pouvait m'aider à lutter contre ma timidité. Ensuite, à 18 ans, j'ai passé les concours des écoles de théâtre, sans succès. J'ai créé une compagnie, avec laquelle je me suis heurté au mur de la profession. J'ai été très découragé, donc j'ai repassé des concours et je suis entré au CNSAD.

Je ne suis pas issu d'une famille qui avait les codes du théâtre, donc au début, en allant au spectacle, j'avais parfois l'impression de ne pas comprendre et d'être idiot. C'est pourquoi aujourd'hui il m'importe de tendre vers des spectacles qui donnent au public la possibilité d'éprouver quelque chose de vivant et de se sentir intelligent.

Quels sont les défis et les difficultés rencontrés à l'entrée dans le métier ?

A.M. : En sortant d'une grande école qui nous permet de bénéficier de dispositifs d'aide à l'insertion dans le métier, on se sait privilégiés. Mais cela reste difficile malgré tout, la plupart des professionnels sont très méfiants à l'égard des premiers spectacles.

G.M. : La multiplication du nombre de comédiens, les coupes de subventions et la baisse du budget de la culture rendent difficile pour notre génération de garder le courage et la flamme.

A.M. : Pour reprendre les mots récents de Phia Ménard dans une publication, notre génération est enfant de la décentralisation et de toute la politique des années 1980. C'est une jeunesse qui arrive en nombre, porteuse de plein d'envies et d'autres manières de raconter le monde. C'est une vraie richesse. Le problème c'est que le contexte de restriction ne s'aligne pas avec cette effervescence créative.

V.A. : J'ai eu la chance, à ma sortie du compagnonnage au sein de la jeune troupe du centre dramatique national de Montluçon, de bénéficier d'une carte blanche pour montrer mon travail. La suite fut plus difficile. Se pose la question de la confiance des partenaires à l'égard des compagnies émergentes. Or c'est compliqué de financer et de vendre un spectacle quand on est inconnu. Cela demande d'élaborer des stratégies, de montrer des étapes de travail par exemple, ce qui peut être fragilisant car tout est encore inachevé. Une autre difficulté réside dans la nécessité de tisser un réseau.

Il y a une course en avant pour être dans la place, parfois effrénée. Enfin, on doit porter plusieurs casquettes : artistique, administrative, répondre à de multiples appels à projets. Il faut de l'endurance car c'est un long marathon.

Et avec le budget de la culture qui se réduit, il en va de la vie des compagnies, de nos métiers.

Comment la crise sanitaire a-t-elle exacerbé ces difficultés ?

V.A. : Pendant le confinement, j'ai pu répéter à huis clos *corde raide* de Debbie Tucker Green co-mis en scène avec Caroline Boisson de la Compagnie de l'Iris, à Villeurbanne, sans moyens. Ce fut un exutoire et un moment de solidarité réjouissant. Par ailleurs, je venais de présenter un spectacle dans le cadre de mon compagnonnage, *Narmol* de Solenn Denis. Les promesses de diffusion se sont évaporées du fait du Covid. Malgré tout, la crise sanitaire n'a pas freiné mon envie de continuer à raconter des histoires.

A.M. : Pour nous, ce fut abrupt : nous avons fait notre rentrée en septembre et au mois de mars nous étions confinés ! Nous n'avons même pas eu le temps de connaître les personnes de notre promotion. Mais quand nous nous sommes tous retrouvés après la crise, nous avons senti un immense élan de créativité. Il n'était pas question de perdre une minute de plus.

G.M. : Nous avons alors commencé à travailler sur *Le Conte d'hiver*, en le pensant non pas comme un exercice d'école, mais déjà comme un projet professionnel. Cette ambition est donc profondément liée à la frustration née pendant le confinement.

Que vous apporte le soutien de Julie Deliquet et du TGP via l'événement *Premiers printemps* ?

V.A. : Cela m'apporte énormément de joie, une confiance précieuse, et de manière plus triviale, un soutien financier vital pour le projet qui, j'espère, va aider à boucler la production. Cela me permet de pouvoir créer le spectacle dont je rêve et de convier des personnes qui n'ont pas l'habitude de venir au théâtre et avec qui il va être possible de dialoguer. Il existe dans cette maison une attention particulière portée au public et au milieu associatif qui est un vrai levier d'action. La ville a vraiment du sens pour moi en raison de la mixité de sa population.

G.M. : C'est une chance folle pour nous qui sommes sortis de l'école si récemment ! C'est un gros spectacle, qui ne rentre pas dans les cases de l'émergence. Mais Julie Deliquet aime les équipes nombreuses. Ce discours est rare. Le TGP est notre seul soutien à l'heure actuelle. Nous cherchons d'autres producteurs car ce spectacle, initialement conçu sous une forme déambulatoire, il nous faut le recréer intégralement pour une salle.

A.M. : Ce soutien nous apporte la visibilité, la crédibilité et le soutien financier évidemment. On a créé notre structure qui va pouvoir rémunérer le collectif d'acteurs et d'actrices avec lequel on travaille. Certains interprètes sont issus du territoire et donc nous apprenons à le découvrir avec eux. On a hâte de voir comment le public, notamment scolaire, va s'emparer du procès et du débat public qui sont au cœur de notre mise en scène.

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2024

Agathe Mazouin

Après des études de sciences politiques à Montpellier, Agathe Mazouin vit une année au Canada où elle joue dans *Sister Mary Ignatius explains it all for you* mis en scène par Ian MacLennan et *Greek* mis en scène par Patricia Tedford. De retour en France, elle se forme au Conservatoire du 14^e arrondissement de Paris puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2019. Elle y suit notamment les cours de Gilles David, Ali de Souza et Patrick Rameau.

En 2022, elle joue dans *Les Autres* de Rémi De Vos mis en scène par Carole Thibaut et *Le Rameau d'or* de Simon Falguières.

En 2023, elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Marie Lamachère au Printemps des Comédiens à Montpellier et participe à la création d'*Augustine Machine, encore une nuit d'insomnie* de Travis Preston à Los Angeles.

Au cinéma, elle tourne dans plusieurs courts-métrages notamment *En moi* de Victor Boulenger produit par Arte, *En Voiture* de Léo Belaisch, *Alliés* de Salif Cissé, et *Le Bourdon* de François Hébert produit par Kalpa Films.

Guillaume Morel

Originaire d'Amiens, Guillaume Morel commence à se former en 2013 au Cours Alternatif de la compagnie Théâtre A. Avec cette compagnie, il assiste Marie Fortuit dans sa mise en scène de *Nothing Hurts* de Falk Richter. Il intègre en 2014 le Conservatoire du IX^e de Paris.

En 2016, il participe à la création de La Mascarade, festival de théâtre jeune création à Nogent-l'Artaud. Il y joue dans *Voix Secrètes* de Joe Penhall mis en scène par Martin Jobert. Il poursuit sa formation au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2019.

Au Conservatoire, il joue dans *Le Rameau d'Or* de Simon Falguières, dans *Merlin ou la terre dévastée* de Trankred Dorst co-mis en scène par Camille Bernon et Simon Bourgade. En 2022, il tourne dans *Alliés* réalisé par Salif Cissé.

En 2023, il assiste à la mise en scène Marie Lamachère et joue dans *La Tempête/Le Songe [such stuff as dreams]* d'après William Shakespeare au Printemps des comédiens à Montpellier.

En 2024, il joue dans *Hamlet(te)* puis dans *Le Roi, la Reine et le Bouffon* de Clémence Coullon, finaliste du Prix T13 2024, festival de mise en scène du Théâtre 13 et dans *Augustine Machine, encore une nuit d'insomnie*, une création de Travis Preston à Los Angeles.

Autour du spectacle

SAMEDI 24 MAI

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Mercredi, jeudi et vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

SAISON 2025 - 2026

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE LE 13 JUIN 2025

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet

24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves

6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier

19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet

10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert

14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins

4 → 15 février

Qui a peur

de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi,

Brigitte Seth et Roser Montlló Gubernà

12 → 22 février

Fidélité(s)

ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Afi, Ali Esmili

11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis

Julie Bertin et Jade Herbulot

Le Birgit Ensemble

Le 21 mars

Des dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa

25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi

8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud

18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev

27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat

12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 4 à 12 ans